

[lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

# Frédéric Martin, éditeur : « Il faut repenser la nature profonde de ce qui nous unit à ces “briques de papier” »

*Frédéric Martin*

8–10 minutes

- 
- [Débats](#)
  - [Économie française](#)

## [Tribune](#)

[Frédéric Martin](#)

[Editeur](#)

Alors que les multiples crises qui percutent le milieu de l'édition sont au cœur des discussions du Festival du livre de Paris, organisé du 17 au 19 avril, le directeur des éditions Robert Laffont et du Tripode appelle, dans une tribune au « Monde », à ériger la lecture en cause nationale.

Publié le 19 avril 2026 à 11h00 Lecture 4 min.

III Article réservé aux abonnés [Lire sur Europresse](#)

Sur la fin de sa vie, l'éditeur Jean-Jacques Pauvert (1926-2014) rappelait en souriant que le monde de l'édition avait une remarquable capacité à s'inquiéter pour son avenir. De

l'apparition de la radio à celle de la culture numérique, en passant par la télévision et la vidéo, pas une génération depuis cent ans sans que des Cassandre annoncent régulièrement la fin du livre. Mais alors, que dire aujourd'hui, quand ce n'est pas une, mais au moins cinq crises qui menacent ?

La première de ces crises est capitalistique. Des jeux de rachat récents des deux plus grands groupes français d'édition ([Hachette et Editis](#)) aux problématiques de succession dans des maisons prestigieuses (Flammarion, Le Seuil, Actes Sud), en passant par la disparition de figures emblématiques comme [Jérôme Lindon \[1925-2001\]](#) et [Christian Bourgois \[1933-2007\]](#), [l'édition française vit une période de doute](#), dont le [scandaleux licenciement](#) cette semaine d'Olivier Nora – directeur des éditions Grasset – est le symbole le plus brûlant.

Cette perte de repères arrive à un moment où, entré dans l'ère du numérique, le livre est sorti d'un âge d'or où il était le moyen privilégié pour s'instruire, s'informer, se divertir et se cultiver. Wikipédia a remplacé le Quid, la littérature se voit concurrencée par Netflix et Fortnite, les tutos ont pris le pas sur les livres de bricolage et de cuisine.

Dans ce tourbillon, la crise des habitudes culturelles semble actée, la part du temps consacrée à la lecture ne cesse de reculer, notamment chez les plus jeunes. [L'étude 2026 sur les jeunes et la lecture réalisée par l'institut Ipsos pour le Centre national du livre \(CNL\)](#) établit que les jeunes âgés de 7 ans à 19 ans passent en moyenne trois heures sur les écrans chaque jour alors que, sur la même année, la lecture ne les occupe quotidiennement que dix-huit minutes.

## **Autant de fascination que de peurs**

La crise technologique induite par les intelligences artificielles va sans doute accentuer cette bascule et les effets pervers de l'addiction aux écrans : attention de plus en plus fractionnée, apprentissage de la lecture et de l'écriture en chute libre. Mais elle va aussi bouleverser l'édition dans ses pratiques.

L'exemple de ce que vit l'industrie musicale avec le logiciel Suno *[une intelligence artificielle générative capable de composer des morceaux de musique]* permet d'anticiper – de la création des œuvres à leur diffusion – les mutations qui attendent le secteur. La crise économique actuelle n'arrange rien, évidemment. L'achat de livres étant depuis plusieurs trimestres déstabilisé par les baisses du pouvoir d'achat, nombre de librairies et de maisons d'édition sont désormais dans une situation financière précaire, pour ne pas dire critique.

Newsletter

[« La revue du Monde »](#)

[Chaque week-end, la rédaction sélectionne les articles de la semaine qu'il ne fallait pas manquer](#)

[S'inscrire](#)

Enfin, une crise sociétale apporte, à ce tableau déjà pénible, sa touche finale. Cela n'aura échappé à personne, nous vivons une époque où les crispations identitaires et idéologiques gagnent du terrain. Aussi, ce qui aurait pu paraître une interrogation absurde ou caricaturale il y a encore quelques années devient, à l'ère où Donald Trump imprime sa marque sur les relations internationales et Vincent Bolloré sur l'édition française, une question sérieuse : quelle place pour la littérature et la réflexion dans un monde où l'invective l'emporte sur l'empathie et l'opinion sur l'imaginaire, où l'autre se conçoit comme un adversaire et la vérité comme une simple option ?

Peut-être est-il temps, face à toutes ces crises et interrogations, de retrouver un peu d'optimisme et de repenser la nature profonde de ce qui nous unit à ces « briques de papier », qui suscitent si régulièrement autant de fascination que de peurs.

## **Le pouvoir de changer nos vies**

Le poète Francis Ponge (1899-1988) affirmait que nous nous trompons à nous croire des mammifères dépourvus de fourrure : nous vivons au contraire enveloppés d'une matière certes invisible, mais ô combien épaisse – le langage – et celui-ci reste notre point d'accès à tout ce qui nous entoure. Ce lien existentiel au langage, je crois que nous l'oublions trop souvent, que ce soit dans nos inquiétudes ou nos indifférences.

Moi-même né dans un quartier populaire de Marseille dans les années 1970, je sais pourtant trop bien ce qu'une vie doit aux livres. Veillant désormais aux destinées de plusieurs maisons d'édition, incapable de céder à la nostalgie et aux peurs du moment, je garde pour boussole cette certitude que les livres portent en eux, dans le chaos ambiant, le pouvoir de changer nos vies.

Bref, au lieu de désespérer, il suffirait peut-être de célébrer ce pouvoir et de le mettre mieux en avant à travers trois actions fondamentales.

La première serait de faire de la lecture une cause nationale. En quelques années, les pouvoirs publics ont réussi à imposer l'idée que manger chaque jour quelques fruits et légumes était une nécessité pour nos corps. La même ambition et les mêmes moyens devraient prévaloir quant au livre. A l'heure où il est tant question de santé mentale, il est absurde de ne pas banaliser les vertus de la lecture.

## Une mission d'utilité publique

La mise à mal récente du [Pass culture](#) a par ailleurs été une erreur fondamentale, qui doit être réparée au plus vite. Donner aux jeunes les moyens d'acheter des livres en librairie et aux écoles les moyens de faire intervenir des auteurs dans leurs murs ne devrait pas être un luxe, mais un principe.

Il faut, enfin, reconnaître aux libraires une mission d'utilité publique. La France dispose du plus grand réseau de librairies au monde. Chaque jour, elles œuvrent avec une motivation extraordinaire pour [diffuser sans discrimination savoirs et imaginaires](#).

Alors que la tentation existe chez certains de réduire l'édition à un outil de propagande et les points de vente de livres à un relais promotionnel, l'importance de ce réseau est plus que jamais cruciale et mérite un soutien qui dépasse des mots de reconnaissance : des états généraux doivent être convoqués pour que les pouvoirs publics, le monde de l'édition et les acteurs économiques puissent renforcer ce réseau stratégique pour notre démocratie.

Je le sais bien, ces propositions sembleront à certaines personnes naïves, ineptes ou vouées à l'échec. A quoi bon se préoccuper des livres – et de leurs auteurs – si tout est condamné, ou quand tant d'autres choses distrayantes existent ? Dans la préface à son roman [La Servante écarlate](#), Margaret Atwood rappelle que « *lire un livre est certainement l'expérience la plus intime que nous puissions avoir de ce qui se passe dans l'esprit d'un autre être humain* ». Tout est là : à nous de décider le monde dans lequel nous voulons vivre.

**Frédéric Martin**, fondateur des éditions Le Tripode et directeur des éditions Robert Laffont.

## [Frédéric Martin \(Editeur\)](#)